

Keizer Karel

*Comment Keizer Karel
fit d'une bête
un ange...*

Dans la grand'place d'Ypres, jouxtant les Halles, s'ouvrait en l'an 1520 auberge à l'enseigne de l'Ange — lequel se voyait figuré au naturel dans la pierre et prêt à s'envoler. — La tenancière du lieu, Elisabeth Quaedejonck tenait si peu de la nature des célestes qu'on l'avait surnommée Kwae ⁽¹⁾ Bette, à cause de sa mauvaiseté à l'égard des chalands; mais nonobstant la réputation fâcheuse de sa tenancière, l'auberge était toujours bondée.

Passant par Ypres et ayant ouï parler de cette singulière maison, Keizer Karel résolut d'y aller voir. Laissant sa suite dans un château des environs, il entra donc à l'Ange, au soir du 25 juillet, habillé comme un commun mortel, ni trop bien ni trop mal, et semblable à quelque notable en voyage. Très poliment, il manda à la patronne, qui offrait en vérité peu engageant aspect, s'il pouvait passer

(1) Kwae, contraction de Kwade, signifiant mauvais, méchant.

la nuit céans. Kwae Bette toisa dédaigneusement celui qu'elle croyait un homme de peu et grogna :

— « Ben oui ! On trouvera bien pour vous un recoin dans la soupente !... »

— « Apportez-moi dès lors un flacon de vin de la Bourgogne, commanda le voyageur, mais que ce soit le meilleur que vous teniez en cave !... »

— « Tout doux ! répliqua la femme. N'oubliez pas qu'à bon vin correspond bon argent !... »

Et Keizer Karel de hausser le ton :

— « Serais-je tombé en quelque caverne à l'espagnole où tout se paye par avance et trois fois pour une ?... »

— « Que non ! riposta Bette. C'est pour vous avertir de veiller à ce que vous faites !... »

Keizer Karel, piqué, renvoya la balle :

— « M'apportez, s'il vous plaît, le flacon demandé et que son contenu soit ce qu'annonce votre suffisance !... »

— « Je ne vends point vins de rouliers, lança la patronne rendue furieuse — ce qui lui était facile d'être —. Et puisse le contenu de votre bourse avoir même force que ma treille !... »

Alors, elle ordonna à Stévelyne — c'était la servante — d'aller en cave quérir le vin; ce que fit la fille qui déboucha et emplit le gobelet. Keizer Karel but et s'exclama :

— « Un nonnain n'en voudrait pas pour son bain

de pieds annuel ! Femme, n'avez-vous rien de plus honnête, et qui ait de la Bourgogne autre chose que le titre ?... »

— « Or ça ? rugit Bette. Ce vin n'a pas son pareil dans toute la ville ! Les chanoines n'en ont pas de meilleur ! Si vous n'êtes pas content, payez-m'en et allez vous abreuver où vont les bêtes !... »

S'amusant beaucoup de cette piaffe, Keizer Karel entendit ne laisser merci à la mégère :

— « Puis encore ? Pourquoi dois-je rester debout au comptoir ? Je suis fatigué. Avancez une table avec l'escabelle, que je puisse boire à l'aise !... »

Stévelyne dut bien exécuter cet ordre. Et notre chaland s'installa. Lors s'approcha de lui un teinturier, nommé Gaspard Pardoën qui, pris d'intérêt, demanda au voyageur d'où il provenait.

— « Je suis Gantois » répondit Keizer Karel.

— « Mon brave homme, repartit le teinturier, soit dit sans vouloir vous vexer, mais les Gantois sont de tristes sires ! Etant un jour à Gand et demandant à un quidam le chemin pour la rue du Satyre, il me fut répondu : *Toujours droit dans la direction qu'indique votre nez !...* »

— « Pourtant, intervint un second chaland, notre Empereur qui est attendu dans la ville est aussi un Gantois. N'est-ce point un excellent monarque ?... »

— « Bah ! acheva Keizer Karel, pour trouver des

malpolis, point n'est besoin de courir si loin. Vous en avez chez vous !... »

Sur quoi, il demanda à Kwae Bette de lui servir à manger.

— « Ça oui, grogna la femme. S'il reste quelques reliefs, vous les recevrez. Sans doute vous faudra-t-il encore ce qui se trouve de meilleur ?... »

— « Bien sûr, Madame ! De plus, il me faudra une chambre, vu que je ne suis pas d'humeur à prendre mon repas sous le regard de votre clientèle !... »

Cette exigence mit la patronne hors ses sens. Elle hurla vers ses chalands :

— « Faut-il qu'il se croie haut seigneur, ce maraud ! Une chambre pour prendre ses repas ! Ai-je bien entendu ? Hé, mais ! nous les connaissons les gentilshommes de cette extracte !... »

— « Femme, répondit dignement Keizer Karel, j'affirme devant tous que vous serez honnêtement payée... »

— « C'est ce que nous verrons... »

Et Kwae Bette manda à Stévelyne de mener Keizer Karel dans une petite chambre. Restée avec ses chalands ordinaires, elle prit le Ciel à témoin de ses malheurs et tout écarlate et suffocante, demanda si c'était le diable qui lui envoyait des pratiques de cette sorte. Lors, un des buveurs fit remarquer qu'il lui venait remembrance des traits

de ce voyageur qui, pour le surplus, ressemblait singulièrement à l'empereur Charles.

— « Etes-vous saoul ?... trancha la patronne. Je m'y entends à dévisager le monde et j'affirme que celui-ci est moins qu'étron !... »

Entre-temps, Stévelyne avait servi le repas et s'en était retournée à l'office. Elle y était à peine que le voyageur sonnait :

— « Allez me quérir la patronne ! » dit-il à la fille.

Kwae Bette refusa de monter, mais Keizer Karel tapageant de plus belle, force lui fut — de guerre lasse — de grimper à l'étage, nonobstant sa graisse qui la faisait souffler comme chien-marin. Plus colère que jamais, elle se précipita dans la chambre :

— « Quoi encore, vaurien ? Le dîner est servi, le lit est fait. Que vous faut ?... »

Tout mellifu, Keizer Karel s'expliqua :

— « C'est pour vous dire, ma grosse, que la viande n'est qu'à peine cuite !... »

— « Je vois ! répliqua Bette aigre-douce. On vous a servi par mégarde le morceau destiné au chien. Ce me semble assez bon pour vous. Après ?... »

— « Après, il y a que le lit est trop dur. Il me faut du moëlleux, et des draps de toile fine, comme à mon habitude... »

Devant les transes de la femme, qu'il cuidait

voir tomber d'apoplexie, Keizer Karel la prévint courtoisement :

— « De tout quoi vous serez payée, Madame... »

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur — si tant qu'elle pût l'avoir bon — Kwae Bette se mit en devoir de changer draps et matelas. Mais à peine avait-elle regagné l'estaminet que l'exigeant voyageur la rappela. Cette fois, il demanda un vase de nuit de belle porcelaine, à moins qu'elle n'en eût un d'argent ciselé.

Kwae Bette comprit enfin qu'elle comptait un redoutable turlupin dans la place et se comporta en conséquence. Ses injures les plus ordes jaillirent de sa bouche de gargouille. Et pour finir la litanie, elle éructa :

— « Quant à pisser, voire à chier, si besoin avez, faites dans votre chapeau !... »

— « Et maintenant, donnez-moi des pantoufles. Je les veux de maroquin rouge. Ce n'est tout ! Je désire aussi un bonnet de nuit assez long, avec floche de soie... »

Ce qu'entendant et dans la crainte de n'être plus maîtresse de soi, Kwae Bette descendit, se jurant bien de ne plus remonter, quoiqu'il advint et quand même ce maudit chalard ébranlerait pour la quérir tout le carillon des Halles, y compris la stormklok et le bourdon férial.

Keizer Karel passa une mauvaise nuit dont il se consola à évoquer l'ire de la patronne. Aussi,

tôt matin se trouva-t-il debout et commença incontinent de sonner. Kwae Bette était au lit dans le meilleur de son sommeil. La fille la vint réveiller, disant que le voyageur exigeait de l'eau de rose pour se laver et de l'eau-de-vie pour se conforter. C'est à cet instant que commença en bas un beau vacarme : l'auberge était envahie par des officiers et reluisants seigneurs. Stévelyne en perdit la tête :

— « Madame, levez-vous ! On vient arrêter le voyageur. Ce doit être très épouvantable bandit, tant sont nombreux les gens d'épée et les magistrats... »

Or, ce n'était que la suite de l'Empereur, venant quérir leur Maître à l'heure convenue. Quand Bette comprit sa bévue, elle fondit en eau et chut en pâmoison. Puis supplia son pardon.

— « Je vous veux pardonner ! dit Keizer Karel. Mais à la condition que votre comportement soit humain à l'égard de tous et de chacun. Et j'ordonne pour l'avenir que l'enseigne de votre auberge soit changée. Elle s'appelait l'Ange — que vous n'êtes point — ; elle s'appellera l'Ours — que vous représentez à merveille !... »

On conte qu'après avoir été très malade, Kwae Bette s'amenda. Au point que les chalands purent dire que l'Ange expulsé de la façade, se pouvait voir en chair et en âme à l'intérieur, et que la nouvelle enseigne *A l'Ours* mentait non moins que ne mentait naguère celle *A l'Ange*.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT, A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

